



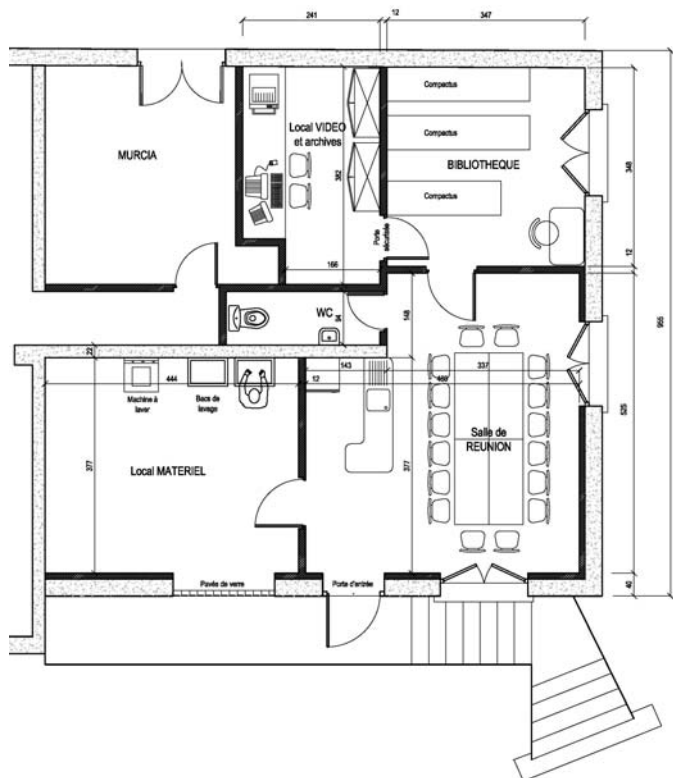
Au Sommaire :

- *Les infos du Club*
- *Sorties et Activités.*

Les Infos du club

1 - FUTUR LOCAL :

Bernard notre président adoré a rencontré vendredi dernier Christine BONNOT. Elle lui a annoncé que les modifications que nous souhaitons dans le futur local avaient été acceptées et que les travaux allaient commencer. La livraison aura lieu au plus tard en juillet prochain mais elle a bon espoir pour le printemps.



2 - ASSEMBLEE GENERALE :

Elle se tiendra le samedi 29 novembre, soit à l'occasion d'un WE, sans doute à St Pierre d'Entremont. On testera ainsi les hébergements du coin pour le 60ème anniversaire qui aura lieu l'an prochain. Les convocations ad'hoc vous seront adressées en temps utiles, mais sachez qu'il y aura 3 membres du CD à remplacer. Pensez-y. Il est bon qu'il y ait un renouvellement.

Il n'y aura pas de WE des anciens cette année. L'an prochain il sera fondu avec l'anniversaire. A l'avenir, il n'aura lieu qu'une année sur 2 lorsque l'AG se déroulera à LYON. On pourra ainsi de temps en temps participer aux Journées Nationales du CDS.



SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

Echos du sous-sol

N° 92 Octobre 2008

Publication du Spéléo Club de Villeurbanne

Pour tout contact et informations :

Spéléo-Club de Villeurbanne, Maison Berthy Albrecht
14 place Grandclément - 69100 Villeurbanne.
Réunion : tous les mercredis (à partir de 20h30)
local S.C.V. au sous-sol.

<http://speleoclubvilleurban.free.fr>
speleoclubvilleurban@hotmail.com

3 - ECOLE DU SPORT :

12 enfants de 8 à 10 ans sont inscrits à la spéléologie dans le cadre de l'Ecole du Sport de la commune de Villeurbanne pour cette année 2008-2009. Ils seront divisés en 2 groupes de 6, et chaque groupe ira à dix reprises sous terre, de 8 à 13h soit 20 sorties au total tandis que les 6 autres s'entraîneront sur le mur d'escalade des Brosses de 10h30 à midi. Par rapport à l'an dernier, il y aura donc besoin d'un cadre de plus les mercredis où auront lieu ces sorties (2 sous terre avec Jérôme ETAP de la commune, et 1 avec Anne-Marie au mur des Brosses).

- Mise en place de sorties enfants un certain nombre de samedi sur l'année scolaire, et d'un WE, destinés aux jeunes de l'école du sport anciens ou nouveaux, afin de leur proposer de prolonger l'activité dans le cadre du club avec des créneaux horaires plus étendus que ceux de l'école du sport.

On se rapprochera ainsi de plus en plus du fonctionnement d'une école de spéléologie, et peut-être à terme l'on rajeunira la moyenne d'âge du club. Il faudra qu'il en sorte un calendrier, avec des noms pour l'encadrement, et un principe de fonctionnement.

Sorties et activités

Scialet du Satyre (Drôme) - samedi 5 avril 2008 - Stage perfectionnement du CDS Rhône

Encadrement : Vincent Lignier

Stagiaires : Delphine Perrin, Sylvain Chapellut

Nous arrivons sur le parking vers 10h et après une discussion avec le fermier, nous nous équipons et prenons la direction du trou. Il fait beau mais il reste de la neige dans la forêt. Delphine commence à équiper, suivi par Vincent puis par Sylvain. Nous mangeons brièvement à -60m et Sylvain continue l'équipement. Arrivés à la rivière, nous jetons un coup d'œil au siphon aval et au siphon amont puis nous remontons. Delphine déséquipe ce que Sylvain a équipé et inversement. Pendant que Delphine déséquipe, Vincent fait faire un décrochement à Sylvain. Nous sortons du trou vers 20h sous les étoiles. TPST 8h.

Sylvain

Grotte des châtaigniers - Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) - 27 et 28 mai 2008

Flo, Gilles Etienne avec des enfants en classe verte de l'école d'Aubenas.

Ces 2 jours, Judi devait encadrer des enfants en classe verte à la grotte des châtaigniers (face à la grotte Chauvet): un groupe le matin et un l'après-midi; or une entorse de genou l'en empêche. Il rencarde donc Gilles, un copain BE, sur le plan. Comme je suis en repos grâce à nos supers plannings d'infirmier, je l'accompagne vêtue de ma plus belle combinaison rose devant et bleu derrière, version "Biogirl."

Judi nous a filé une topo de sa confection, et nous emmenons les gônes, des pré-ados qui m'appellent madame, sous terre. Nous leur servons les classiques infos sur la formation des grottes, le karst, les bestioles sous terriennes... Ils ont l'air intéressés même s'ils sont contrariés de n'avoir pas eu de Nutella au petit déjeuner.

Mais ça se corse, car nous les avons fait descendre un P10 et remonter un R3 avec nos p'tits bras musclés : la suite est équipée à la "one again" et ne correspond pas à la topo... Demi-tour, il est midi, les jeunes ont faim et commencent à s'inquiéter: "madame, on est perdu ?"... "mais non, on va juste mettre en place un balancier, ça va être super fun !" ... nous sortons à 14h, l'éducation nationale est en émoi et Judi semble avoir subi une migration de son entorse aussi au niveau de la bouche...

Qu'a cela ne tienne, on a emmené un autre groupe l'après midi et ça a été beaucoup moins drôle !

Une de mes collègues de l'hôpital d'Aubenas m'apprend quelques jours plus tard que sa fille a fait de la spéléo, s'est perdu avec "madame florence" mais est enchantée !

Comme quoi, l'imprévu ça a du bon!

La bise à tous.

Madame Florence

Aven Noël Bidon (Ardèche) 7 et 8 juin 2008

RDV à 9h30 au café de Bidon... enfin 10h00... ... enfin 10h30, quoi !

Il nous a suffi de 8 coups de fils et 12 tours du village pour trouver la clé de l'Aven. Partage des tâches oblige, Ludo est allé chercher la clé pendant qu'on testait la terrasse du café de Bidon (très agréable d'ailleurs).

Puis on a repris la route. Comme on est des vraies femmes (sauf un d'entre nous), on a trouvé l'entrée de la cavité avec beaucoup de facilité : «Se garer après un virage à droite bien marqué» disait l'itinéraire ... 48 virages à droite (non Valérie, l'autre droite !). Plus tard, la route devint un chemin qui devint un sentier.... Et comme la 307 break n'est pas le véhicule le mieux adapté à ce type d'itinéraire, nous avons dû la pousser un peu pour l'aider à remonter la pente (après avoir fait demi-tour ... Hé oui, la 307 s'était trompé d'embranchement !

Une fois garés, habillés, équipés, et le ventre plein, nous attaquons une épuisante marche d'approche d'environ 25 mètres.

Béa et Nancy sont descendues équiper, Val a suivi, puis Marie-Hélène, et là il a bien fallu y aller (30m + 90m, si mes calculs sont bons ça fait 120m quand même !). Ludo a fermé la marche, il est donc le seul à avoir vu que j'étais toute verte avant de descendre !

Descente sans encombre, avec cours sur les nœuds entre les 2 puits. Comme la suite était sensée être toute plane, on a laissé en bas du puits tous ces trucs encombrants qui pendouillaient sur nos baudriers.

Balade magnifique dans la Galerie Principale : aragonites, excentriques...

Un crochet (plus ou moins volontaire) par la superbe Galerie Blanche (fleurs de gypse, cristaux triangulaires,...), puis retour dans la galerie principale, passage des grands gours, jusqu'à un ressaut pas bien haut, mais équipé d'une corde quand même et qui ne semblait pas facile à passer sans ces trucs encombrants qu'on avait laissés, 2h de marche plus tôt, en bas du puits d'entrée... !



Alors comme une équipe de femmes c'est courageux (enfin surtout Nancy et moi sur ce coup-là), deux volontaires sont reparties chercher tout ça, et sont revenues crevées, gazées au CO2 alors que pendant ce temps-là Béa et Ludo avaient escaladé le ressaut en question. Val et Marie-Hélène faisaient la sieste !

Quelques bananes séchées plus tard, on est repartis jusqu'au méandre des chauves-souris. Séances photos, puis retour au puits d'entrée (y'a vraiment du CO2 dans cette grotte).

Remontée des 120m : ils ont dû se tromper en comptant, je suis sûre qu'il fait au moins 500m ce puits ! Ludo est remonté en premier avec le kit le plus lourd (il paraît qu'il était pas assez fatigué !). Marie-Hélène et Valérie étaient gazées au CO2 : désagréable de remonter quand on est nauséuse : Nancy déséquipait avec Val, il paraît qu'elle l'a échappé belle car elle était en dessous... !

Sortie vers 21h30.

TPST : 8h ?

Dimanche 08/07/08 :

Escalade sous le soleil ardéchois, pendant qu'à Lyon les nappes phréatiques se remplissaient ! ... Elle est pas belle la vie ?

Emilie

Suite de l'escalade de la cheminée terminale du réseau du Bout du Monde - Borne aux Cassots - Nevy-sur-Seille (Jura) - 2 août 2008

Participants :

Emmanuel Baud (SC Lédonien), Nicolas Ecarnot (SCV)

Nous sommes retournés faire suite à notre début d'escalade du 5 juillet 2008. Après environ 4 heures de progression (comprenant une bonne collation), nous arrivons au pied de la fameuse cheminée où nous retrouvons le petit matériel laissé il y a moins d'un mois. Les couvertures de survie sont pleines de condensation et les mousquetons zicral sont couverts

d'une mousse malsaine, corrosion hyper rapide qui n'est pas sans rappeler un certain article sur l'usure rapide du matériel dans les cavités d'outre-Quévrain.

Quant à la pelote de fil destinée à tendre les couvertures, c'est désormais une très grosse boule de moisissure grise.

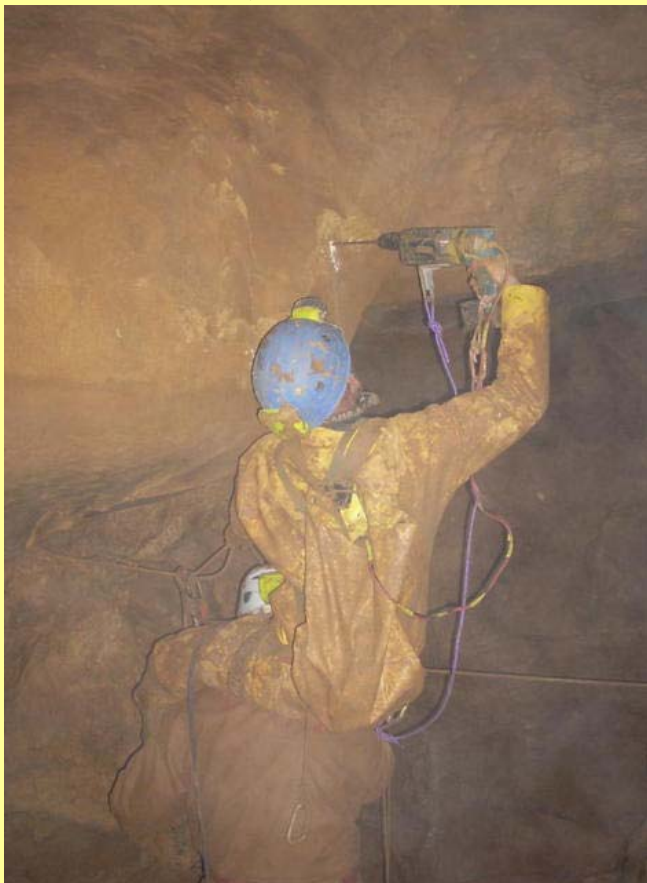
Une telle vitesse de dégradation est impressionnante et renseigne sur le type d'amarrage qu'il faudra laisser en fixe lorsqu'on décidera d'équiper (ou non) de manière plus conventionnelle l'accès à cette cheminée.

On embarque tout ça et on rejoint le premier relais à environ 17m du sol. Vers la gauche se trouve une petite rampe remontante que j'explore. Cinq mètres plus loin on arrive sur un colmatage de blocs au pied d'une cheminée parallèle comblée en son sommet. Rien de bien prometteur.

Vers la droite se trouve la suite de ce qu'on avait équipé la dernière fois. L'autre cheminée parallèle qu'on avait vue et au départ de laquelle je n'avais pas vu d'équipement est en fait spitée. En tout cas, Manu a vu un spit au départ de cette cheminée.

L'escalade dans cette cheminée parallèle semble plus aisée car les pas en libre y semblent possibles. Mais nous ne nous y sommes pas engagés, craignant qu'elle ne permette pas de déboucher plus haut pour retrouver la cheminée principale.

Depuis ce relais le phare amené par Manu nous permet d'apercevoir une haute lucarne à une vingtaine de mètres au-dessus du dernier relais.



L'éclairage du sommet semble montrer un plafond d'effondrement sans permettre de voir les abords.

On est donc monté au dernier relais posé en juillet avec Florent lors de la sortie assistée par Manu et Jean-Pascal.

On se trouve environ 10m plus haut, soit au total à environ 25m du sol.

La suite est complètement verticale, dans un rocher qui va en s'empirant. Les quatre derniers points avant d'atteindre la lucarne se font en transpirant, priant, jurant et en apnée.

L'assureur est presque plus exposé que le grimpeur, l'accès à cette lucarne étant particulièrement ébouleux. Je balance

ainsi plusieurs pavés sur Manu qui tel Keanu Reeves dans Matrix les évite (parfois) par miracle.

Je me trouve dans cette lucarne environ 20m au-dessus du dernier relais. 2m sous ce relais, j'ai vu une mini lucarne impénétrable qui donne dans la cheminée parallèle que nous avons snobé. Soit cette cheminée parallèle ne débouche jamais, ce que je crois, soit elle débouche bien plus haut...

Dans la grande lucarne, j'ai pris pied dans une petite galerie d'1,5m de large, longue de 5m, et au pied d'une cheminée que j'estime de 12m. Au plafond de cette cheminée se trouvent deux orifices noirs en lunettes, dont le plus gros trou doit faire 1,5m de diamètre. Cette future escalade se fera dans des conditions certainement plus sereines que jusqu'alors, le vide n'étant plus omniprésent et l'assureur pouvant aisément se décaler.

Au pied de cette cheminée je plante alors deux goujons de 8mm (un de 80mm et un de 40mm, sur mousquetons), tête de main-courante béton pour aller planter mon mickey de tête de puits (2 goujons de 8mm x 80mm, sur maillons rapides), le tout en corde de 10,5 (un vrai câble tout neuf).

Puis on sort en 3h30.

TPST : 12h.

Reste à faire :

- Poursuivre l'escalade dans la cheminée des lunettes. 12m faciles car non gazeux. Cependant, qualité de la roche très incertaine, si à l'image de ce qui précède.

- Eventuellement, mettre un coup de phare vers le haut de la cheminée principale depuis le dernier relais, histoire de voir s'il est opportun de poursuivre l'escalade de cette grande cheminée.

A noter :

Durant ce périple, il a été convenu avec Christian Vuillemin qu'il nous envoie des effluves de soufre depuis la faille de la décharge de Château-Chalon, faille qui a été testée avec succès au pneu brûlé en 1980 par Rémy Limagne.

Ce samedi semble-t-il, le sens du courant d'air était inversé, la faille soufflait. L'expérience est donc à renouveler dans des conditions météo différentes.

Ayant vu l'état de corrosion rapide des mousquetons de dégaines laissées moins d'un mois au fond, nous les avons ressorti. Le portage s'en trouve alourdi mais c'est préférable. Se trouve sur place :

- 3 couvertures de survie
- des nouilles chinoises
- 25m de corde dynamique (bien glaiseuse)
- un double étrier alu hyper confort
- de la ferraille (goujons, maillons rapides, spits ?)
- et la stat qui est désormais fixée en haut dispose d'un max de rabe, qu'il faudra faire remonter à la prochaine expédition.

Ce chantier doit être collectif. Que celui qui veut aller continuer ne s'en prive pas (hein Vincent :o)

Petit bilan sur les dimensions :

- du sol jusqu'au premier relais (à faire en escalade libre, contre assuré par la corde) : 17m
 - de R1 à R2 : 10m
 - de R2 à R3 (la lucarne) : 20m
 - de R3 au sommet de la grande cheminée : environ 20m
 - de R3 au sommet de la cheminée des lunettes : environ 12m
- Donc la grande cheminée doit mesurer environ 57m.
- du sommet des lunettes jusqu'à la doline du champ des Creux : ?m

Nicolas Ecarnot

Vendredi 11 juillet

15h : un orage de pluie et de grêle s'abat sur Lyon. Le temps est annoncé à la pluie pour le week-end et nous en avons un avant-goût. Pas très engageant tout ça...

18h : Steph, Dédé, Nanard, Greg, Sylvain, Cécile arrivent au local pour préparer et charger le matos dans le combi de Steph. JJ arrive sur ces entrefaits et on se groupe par voitures pour aller à la grange de Charly... Arrivée vers 20h30 pour tout le monde sauf Dédé et Cécile qui après avoir déposé Steph chez lui, ont eu une heure de bouchon sur la rocade (mauvais choix d'itinéraire + inondation de la chaussée). Le grand chef, fatigué et n'ayant pas encore préparé ses affaires, nous rejoindra samedi à 10h avec le reste du groupe.

On arrive donc à la fameuse grange à la fois rustique et aménagée, où Charly nous y attend avec un bon feu dans la cheminée. Dîner à la chandelle ! (et oui, à défaut d'électricité, nous redécouvrons la bougie). Marcel, qui était aux visites de la Balme à Colomb nous rejoint.

Puis on monte à l'étage où des matelas nous offrent leur confort... Profitons-en, après ce sera le couchage à la dure !

Samedi 12 juillet :

Réveil tardif, la pluie a crêpité toute la nuit et la chaleur du duvet nous retient. Le reste du groupe arrive comme prévu vers 10h. En revanche pas de nouvelles du muletier. Nanard lui passe un coup de fil mais notre muletier se fait un peu prier, ce qui nous fait dire qu'il semble aussi têtu que ces mules. P't-être ben qu'il vient, p't-être lundi. A l'origine, il devait monter pour 10h mais il est finalement annoncé pour 11h. Nous commençons à conditionner la nourriture dans des kits que nous pesons au dynamomètre que Marcel est allé chercher chez Charly.

Dédé et Francky étrennent les claies de portage, avec 35kg pour Francky. « Vas-y Francky ! »

A 10h45, tout est prêt, il ne manque que le muletier. Les paris vont bon train, autour d'une bière : il faut bien passer le temps. A 11h15, les pronostics s'orientent vers 11h30. Nous nous impatientons car l'éclaircie est repartie et ce serait rageant de monter sous la pluie.



Ca y est, on voit arriver une camionnette. On dit en rigolant que les mules doivent être à l'intérieur et... bingo, leur tête dépasse effectivement de la porte arrière. Nous montons en voiture au parking plus haut, où l'on répartit les kits en poids égal pour équilibrer les charges. La curiosité sur les deux mules et l'âne va bon train : on apprend qu'une mule résulte du croisement d'un cheval (dont elle a la taille) et d'un âne (dont elle a les oreilles) et qu'elles sont stériles.

Comme le bâtage (bât artisanal confectionné par le muletier qui n'est d'ailleurs pas léger) va durer quelques temps, nous commençons à monter avec nos paquetages. Autant dire qu'on mettra presque 2h pour monter les 650m de dénivelé et qu'on en sue. On s'attend à la croisée des chemins et les « chefs » vont repérer un lieu pour le campement à proximité du 32A. Ils reviennent et on repart pour les derniers mètres.

Maintenant, le challenge est de trouver un terrain plat. Le chefaillon s'installe près - voire sur - le chemin, Dédé au milieu des fougères. Val, Emilie, Flore et Kasijan se fixent en hauteur près des mines des Chartreux qui, comme nous explique Marcel, sont juste au-dessus, le tout à proximité du campement. Nanard, Sylvain, Nancy et Barnabé plantent leur tente plus haut sur le chemin, à 3 min mais bien à plat.

On a à peine commencé à installer la grande bâche entre les arbres qu'il commence à pleuvoir. Ouf, on l'a échappé belle ! On complète avec des bâches auxiliaires pour abriter le campement des courants d'air et on allume un feu. Puis on en profite pour enfin manger un peu. Une éclaircie dans le milieu de l'après-midi nous permet d'aller chercher de l'eau au col de Bovinan avec des jerricans et d'en profiter pour faire une balade. Sur le retour, nous rencontrons Nancy et Barnabé qui montent nous rejoindre. Pendant ce temps, Steph, Laurence et ceux restés au camp ont installé des feuillets entre deux rochers, tout confort : cuvette avec dossier, porte-PQ, et même un bouquet pour la touche féminine, le tout protégé par une bâche. On est aussi allé chercher du bois.

Le soir, merguez à la braise et salade de lentille ou taboulé préparé dans des bidons étanches par Gradon.

Dimanche 13 :

Lever cool vers 8h30-9h00. Il a plu toute la nuit et on espère toujours une éclaircie pour sortir des sacs de couchage, mais il faut se résoudre à y aller quand même. Quand nous arrivons, des âmes charitables ont déjà préparé le feu. Dans la matinée, comme il pleut, la motivation n'est pas au rendez-vous pour aller sous terre. Nous améliorons donc le campement avec entre autres une table en brêlage pour mettre les provisions et des bancs.

Francky est monté nous dire bonjour avec Nat.

Vers 14h, après le repas de midi, la pluie cesse quelques minutes, juste le temps pour se décider : un groupe part en initiation au 42A (repéré la veille et déjà équipé par un autre club), un autre en reconnaissance pour le « Trou qu'on voit, qu'on voyait mais qu'on voit plus ».

Un troisième va à la désob au 32A (Sylvain, Greg, Jacques Lachise, Emilie, Cécile) pour préparer le terrain à Steph qui ira faire un tir avec Dédé en fin d'après-midi. Sylvain retire les pierres de la désob, les met dans un kit qu'il passe à Emilie et Cécile pour étayer et compléter les empilements qui forment des marches en amont. Après 1h30 et quelques kits vidés, malgré le madrier et en dépit des efforts d'Emilie, la « marche » sur laquelle elle se trouve paraît instable, tandis que les désobeurs en tête sont bien humides et refroidis. Cela donne en quelque sorte le signal du départ. Quand il descendra, Steph nous dira que c'était suffisant pour qu'il puisse continuer.

En sortant, comme nous avons du temps, nous allons au 42A où nous croisons le groupe d'initiés en bas du second puits. Alors que la topo de l'inventaire ne signalait que deux ou trois puits de profondeur moyenne, c'est une enfilade de plusieurs puits que nous découvrons ainsi que du beau volume qui change du 32A ! Un autre club a donc dû tirer parti du « fort courant d'air » pour continuer l'explo et faire de la première. Ca râle un peu de notre côté de s'être fait doubler. Au fur et à

mesure, l'équipement devient un peu plus « léger » avec des mousquetons d'escalade avec un doigt en fil, mais correct. Après un puits où nous rectifions la dév', Jacques et Emilie font demi-tour car ce n'était pas prévu d'aller si loin. Suit un dernier P35 fractionné, dans lequel, au niveau du pendule, une lucarne avec des traces d'explosifs, descend en pente douce. Nous arrivons au bas du puits dans une grande salle d'éboulis. Accrochés sur la paroi, un kit du FLT avec une corde lovée nous permettent d'identifier le club. Au fond, un conduit descend mais nous n'avons pas le matériel pour aller voir. Nous préférons remonter car, ne pensant pas descendre si bas, nous n'avons pas d'eau.

En ressortant, nous allons attendre Steph et Dédé à la sortie du 32A. Nous avons même la chance d'apercevoir un coin de ciel bleu l'espace de 7'30" puis les nappes de nuages redescendent. Nos deux artificiers remontent et Cécile a l'honneur de mettre en contact les deux fils sur la batterie du perfo. On entend un « boum », preuve que ça a bien marché.

Retour au camp où nous passerons une soirée «chansons» autour du traditionnel feu de camp alimenté généreusement par Kasijan. Tout le répertoire de la chanson française et paillarde y passera, en essayant tant bien que mal de se souvenir des paroles. A ce niveau, d'ailleurs, Nanard est une référence et un répertoire vivant.

Lundi 14 :

Au petit déj', en voulant capter la météo, nous entendons la Marseillaise à la radio, « Ah oui, c'est le 14 juillet... ». Notons que c'est le seul chant qui aura échappé à notre récital de la veille. Le temps n'est d'ailleurs pas meilleur et nous passons une bonne partie de la matinée - comme tout le week-end d'ailleurs - sous la bâche et près du feu. Avec la pluviométrie qu'il y a, pas de mystère à ce que la Chartreuse soit si verte ! Impatienté par l'inactivité, Steph s'attaque à un arbre mort repéré près du camp. Il faut dire que nous faisons une forte consommation de bois. Notre chefaillon est vite rejoint par les autres garçons, pris de frénésie. C'est à la scie, à la hache, à la corde et grâce aux entailles triangulaires qu'ils réussiront à diriger la chute de l'arbre : « timber ! ». Cet épisode anime le PCS (Psycho-Club-Spéléo constitué du noyau dur des psychologues du SCV) qui relate ce moment épique dans le cahier, non sans l'enjoliver.

Profitant d'un arrêt de la pluie, suivi même de quelques rayons de soleil, ceux qui repartent rangent leurs affaires et vont plier les tentes. Laurence, Alice, Kasijan et Flore repartent le matin avec Francky venu dire bonjour, suivies de Greg, Sylvain et JJ en début d'après-midi.

Valérie, Emilie, Nancy et Cécile qui ont envie de prolonger le week-end vont avec les gars restant au « Trou qu'on voit » qui a été aperçu la veille par Val et Nancy. En direction du col de Frêt, nous remontons un pierrier dans lequel Steph attire notre attention sur les plaques de fer rouillé, naturel à même les blocs - pas étonnant que les Chartreux aient exploité le fer dans la région ! Au passage, nous faisons également un peu de botanique avec la découverte des fleurs de montagnes : gentiane bleue et grande gentiane jaune (celle qui donne l'alcool), rhododendron sauvage, bleuets... Puis il faut longer la falaise où nous mettrons une corde à deux reprises pour passer une vire un peu exposée.

Après une dernière vire, ceux qui sont en tête arrivent au trou. Nancy, notre cordiste, équipe la main courante et nous prenons pied dans la cavité (même Titus, le chien de Nanard). A l'intérieur, l'ancrage de l'échelle pour descendre le premier puits est un peu précaire, de même que l'équipement. En



Les redécouvreurs du trou qu'on voit

prévision de la visite de Michel Philippe le lendemain, il est décidé de planter un spit. Grand moment pour Cécile qui plante tant bien que mal son premier spit, relayée par Steph, Nanard et Dédé car il faut taper fort. Puis nous rentrons rejoindre Emilie qui s'est arrêtée un peu plus tôt. Nous laissons les cordes en place pour le lendemain. Les chanceux apercevront même des marmottes au retour - vite pourchassées par Titus, les autres, les entendront seulement siffler.

De retour au camp, petit gueuleton, puis, après avoir fini presque tout le chocolat, les filles endossent leur sac à dos pour redescendre, au grand soulagement des garçons dont aucun ne se propose pour les accompagner (ils sont trop contents d'avoir enfin la paix ! ... enfin, c'est ce qu'ils prétendent).

Cécile Perrin



L'horoscope du mois par Cyril

Balance (24 septembre - 22 octobre)

Planète : Vénus

Planète en exil : Mars

Élément : Air



Votre grande ouverture d'esprit et votre sociabilité favorisent les contacts humains très importants pour vous. Vous êtes très intuitif et apprécié pour votre tolérance et votre altruisme : en fait vous êtes le parfait nigaud que tout le monde exploite.

Votre frivolité, votre désir impérial de plaire et de séduire, votre sensualité à fleur de peau, provoquent l'engorgement des instances de divorces. Vous êtes le bon pigeon des avocats.

Pour couronner le tout, vous êtes doté(e) d'un sens artistique très personnel : les salons parisiens branchés regorgent de vos merdes.

Si vous êtes une femme, vous devez être une prostituée. Si vous êtes un homme, vous devez être proxénète. Les Balance ont autant de savoir-vivre qu'un gigolo et trimbalent autant de maladies vénériennes. La plupart des Balance finissent leur vie abandonnés de tous, sous les ponts.

Cette année ne vous apportera rien.

Balance célèbre : Jean-Claude Van Damme